

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes. — Trois mois, 5 fr.; six mois, 9 fr.; un an, 14 fr. — Les autres Départements. — France, le port en sus. — Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la Librairie, rue de Valenciennes, 29. — A PARIS, à l'Agence des Annonces, place de la Bourse, 8. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A MANSION, chez M. Henri Lanson, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare du Nord, de la gare d'Orléans et de la gare d'Alsace.

ŒUVRES POST-SCOLAIRES

Embouteillé dans les filets d'un philosophisme abstrait à l'usage d'un petit nombre d'élèves, le socialisme vaporeux quoique barbu, ou de formalisme jusqu'à l'explosion de 1848, demeura pour la bourgeoisie française un simple épouvantail.

Depuis lors, épuré, clarifié, rendu accessible aux masses et de conservation courante par les chimistes, dénués de scrupules de l'industrie politique, le breuvage, qui n'en est pas moins resté poison, est devenu une épouvante.

On peut en dire autant de la Franc-Maçonnerie. Tant que cette société secrète, véritable organisation permanente contre tout idéal religieux, principalement contre l'Eglise catholique, est demeurée à l'état dormant dans les lieux bas et les obscures cavernes du subterfuge et du pontificat, les savantes de table d'hôte et les voltairiens qui, de leur vie, n'avaient le Voltairre, beaucoup de braves gens répondant par un sourire et un haussement d'épaules au récit des trames maçonniques.

Aujourd'hui que, grâce à l'hypocrisie de leurs chefs et à la badauderie du suffrage universel, les Loges ont pu sortir de leur « sommeil », payer d'étude et déchirer les voiles qui recouvraient leurs plans, en est surpris des ravages de ces termes, de leur dangereux organisation, de leurs projets destructeurs favorisés par la complaisance des pouvoirs publics tombés aux mains de leurs créateurs.

Et l'on commence à s'ébrouer, et l'on s'encourage, et tout ce qu'il y a dans le pays d'honnête, d'intelligent, de prévoyant, de patriote, effrayé de l'avenir réservé à la génération grandissante par l'éducation athée et les méurs néo-pagannes qu'on lui prépare, se met en devoir de signaler le péril.

Des écrivains, des orateurs, des publicistes que rien, jusqu'ici, n'avait paru désigner comme des défenseurs de l'ordre moral et religieux, se sont mis à écrire, à parler, à agir. Des chefs de nos grandes industries, de notre haut commerce ont apporté leur concours sans acception de partis ou d'écoles, républicains de vieille date, conservateurs loyalement ralliés aux institutions démocratiques, les bonnes volontés ne manquent pas, car chacun comprend que, en définitive, l'éducation maçonnique est le gâchet qui se sème et se récolte la graine et le fruit socialistes.

Mais à la guerre, si la volonté de vaincre est un grand point, elle ne donne pas, cependant, la certitude de la victoire. La connaissance de l'ennemi, de ses forces, de ses desseins, de son plan, des positions qu'il occupe sont des éléments de succès aussi importants, sinon plus, que la bravoure personnelle des combattants.

Donc c'est la stratégie et la tactique de la Franc-Maçonnerie qu'il s'agit de pénétrer ; le but auquel elle tend, les ressources dont elle dispose pour l'atteindre, le champ sur lequel elle évolue, les auxiliaires sur lesquels elle compte qu'il faut connaître et démasquer si l'on veut agir avec ensemble et réunir toutes les chances d'une défense victorieuse.

Comme travail préparatoire à la lutte qui s'impose, nous n'en connaissons guère de plus suggestif, de plus instructif et de plus précis dans son énumération peut-être un peu aride mais combien terrifiante, que celui publié ces jours derniers par un organe de la grande presse provinciale, le *Salut public*, de Lyon.

M. Combloux, l'auteur de cette étude, désormais indispensable à quiconque voudra saisir dans son esprit et dans sa lettre la tentative de destruction tentée par les chefs du parti maçonnique, ne s'attarde pas en considérations diffusées.

A propos d'une circulaire de M. Millerand aux directeurs et professeurs des diverses écoles relevant du ministère du commerce pour les engager à créer ou à développer les *Œuvres post-scolaires*, à propos aussi du rapport annuel de M. Edouard Petit, inspecteur de ces œuvres, M. Combloux met en pleine lumière l'accaparement sournois, par la maçonnerie, des organisations ayant pour objet de s'occuper du lendemain de l'école.

« La Franc-Maçonnerie, nourrice du radicalisme, pé- nètre ces œuvres de sa substance et celui-ci les dirige en vue de sa politique. Prenez l'enfant au berceau et le conduirez jusqu'au scrutin, faire son âme et son bulletin de vote; donner à son esprit une modalité spéciale faite de libre examen et de haine religieuse; diriger sa main vers l'urne électorale afin de pousser à ses sommets politiques les hommes qui l'ont éduqué en vue de ce moment-là tel est l'esprit, tel est le plan. »

« La plus importante de ces organisations, il est à peine besoin de le noter, est la *Ligue de l'enseignement* qui dirige, à elle seule, 1989 Sociétés, Cercles, Tutélaires, Patronages, etc. Quant aux *Œuvres Mutualistes*, elles groupent dix mille écoles et quatre cent mille mutualistes, et les conférences populaires, conçues dans le même esprit ont eu, jusqu'ici, trois millions et demi d'auditeurs.

FEUILLETON DU 27 DÉCEMBRE 1899. — N° 193

LA MARCHANDE DE FLEURS

Par Xavier de Montépin

DEUXIÈME PARTIE

LA BELLE GABRIELLE

Ses pensées couraient vite et se confondaient. Il lui devenait facile de les coordonner et de les analyser. Pourquoi Madeleine Bernard avait-elle refusé d'intervenir pour lui auprès de Gabrielle ? se demandait-il. Pourquoi cette mère, qui semblait adorer sa fille, avait-elle refusé, comme impossible, l'union brillante, inespérée, qui assurait leur avenir et leur bonheur à toutes deux ? Pourquoi Gabrielle refusait-elle de comprendre que l'amour est un dieu égalitaire, et que toutes les questions de caste, toutes les différences de positions sociales s'évanouissent quand on aime ? Pourquoi cette jeune fille, dans les vœux de laquelle il avait cru lire tout autre sentiment que l'indifférence, déclarait-elle, sans motif apparent, qu'elle ne se marierait jamais ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Voilà, certes, des chiffres formidables et ce n'est pas tout : pendant dix numéros du *Salut public*, le collaborateur de l'organe du haut commerce lyonnais promène l'interminable kyrieelle des groupes et sous-groupes avec, sur chacun d'eux, un écrivain sorti d'une Loge quelconque indiquant l'intention qui a présidé à sa création.

Le refrain ne varie pas ; c'est toujours : guerre à toute discipline religieuse et sociale ! Emission de l'esprit humain au profit d'un néo-saït quelconque basée sur les jouissances matérielles et immédiates, c'est-à-dire, en réalité, sur le plus étroit, le plus honteux des esclavages et sur la révolte.

M. Combloux nous montre enfin le couronnement logique des œuvres post-scolaires : de la Maçonnerie dans la fondation récente d'une « Université populaire » où les professeurs du Collège de France s'unissent aux abbés défrôqués et aux « intellectuels » du rabbinisme et du « pastorat libéral » pour commenter la formule moderne : *ni Dieu ni maître* et démontrer au peuple français que la religion de ses ancêtres, qui fit la patrie, n'est pas même l'égalité du fétichisme des Canaques.

« Il y a bien, faut-il dire de toute notre pensée — les honnêtes gens, les bons Français doivent au distingué publiciste lyonnais des remerciements pour avoir mis sous leurs yeux, en un relief aussi frappant, les forces et les plans de l'ennemi. Ils ne pourront plus arguer de leur ignorance pour retarder leur indispensable union sur le terrain du salut social. Mais cette union imposée par la force des choses une fois faite, la Franc-Maçonnerie, ses pompes, ses œuvres, ante ou post-scolaires ne sont pas pour nous effrayer. »

Tout cela disparaît comme un mauvais rêve devant l'éclair de bon sens qui traverse la pays d'un bout à l'autre.

Seulement il faut s'unir pour donner à notre France le gouvernement de liberté, d'égalité dans la justice réclamé il y a quelques jours à la tribune par M. Poincaré, qui sortira de la volonté éclairée des électeurs, non des autres du Grand-Orient et des cabarets du collectivisme international.

Il faut s'unir. Tout est là !

Informations

La candidature du général Mercier
Nantes, 25 décembre. — Le conseil municipal réuni en séance extraordinaire, sous la présidence de M. Sarraute, maire de Nantes, a procédé à l'élection des délégués sénatoriaux pour l'élection d'un sénateur dans le département de la Loire-Inférieure. Les vingt-cinq membres de la liste républicaine ont été élus par 47 voix contre 43 à la liste conservatrice.

On sait que c'est le général Mercier qui est candidat. Juste qu'il n'a pas de concurrent et il est plus que probable qu'il n'en aura pas. L'élection du général Mercier est, d'ailleurs, assurée, et l'on voit, contrairement à ce que prétendent les dreyfusistes, que ce sont eux qui ont le plus de chances de succès.

Bruit du rappel de l'ambassadeur de France en Italie
Paris, 25 décembre. — La *Patrie* publie l'information suivante : « Rome, 25 décembre. — Dans les cercles diplomatiques de Rome, le bruit court que M. Barère, ambassadeur de France près le Quirinal, serait prochainement rappelé et remplacé par M. Cambon. »

Cette nouvelle mérite toutefois confirmation. Au Palais Farnèse, on semble le bien savoir de ce changement, au moins pour le moment.

Les royalistes et le « Soleil »
Le *Figaro* annonce, qu'un groupe royaliste fait l'objet d'un rapport au comité d'administration. M. Girard de Witt, etc., est en pourparlers avec M. Edouard Hervé, son fils et son gendre pour transformer le *Soleil* et en faire l'organe autorisé de M. de Witt d'Orléans.

Dans la garde républicaine
Du *Petit Caporal* : « Nous tenons de source absolument certaine et nous garantissons l'exactitude de l'information que le gouvernement vient d'accepter 180 gardes de Paris à remettre leur démission ou à accepter — ce qui revient au même — leur mise à la retraite d'office. »

La flotte anglaise
Paris, 25 décembre. — La *Patrie* publie la dépêche suivante : « Londres, 25 décembre. — La flotte entière, qui, depuis huit jours, prépare son départ, partira la nuit à 4 heures, après avoir reçu des ordres catégoriques. La destination de la flotte est inconnue. On pense qu'elle se rendra à Gibraltar. »

Le voyage de M. Hanotaux
Madrid, 25 décembre. — M. Hanotaux a eu de très longues conférences avec les chefs de deux partis de gouvernement, MM. Silveira et Sagasta, avec le chef de l'Union, ministre des affaires étrangères et avec la reine elle-même. On ne connaît pas exactement le but du voyage de M. Hanotaux, mais on suppose qu'il est motivé par le désir de se livrer à des sondages diplomatiques.

Tout le monde dit aujourd'hui, à tort ou à raison, que l'Espagne était, comme en 1898, le point d'appui indispensable pour toute action contre l'Angleterre et qu'elle pouvait être annulée en cas de guerre par les forces positionnées de Sierra Carmona, de Tañón et de Ceuta. Les gouvernements espagnols sont l'objet des plus vives sollicitations de la part de la « duplice » franco-russe.

M. Max Régis
Madrid, 25 décembre. — M. Max Régis, accompagné de quelques amis, se trouve à Madrid.

Un accident de chemin de fer en Espagne
Madrid, 25 décembre. — Le Sud-Espagnol portugais a dérailé entre les stations de Cantalapedra et de Carpio, au kilomètre 27, sur la ligne de Medina del Campo à Salamanca.

Le mécanicien a été tué ; le chauffeur a été grièvement blessé ; une petite fille a été également blessée.

Les victimes de la peste à Oporto
Oporto, 25 décembre. — Depuis l'apparition de la peste jusqu'à aujourd'hui, 230 cas et 103 décès ont été constatés. Pendant la semaine écoulée, il y a eu trois cas et un décès. Aujourd'hui on a enregistré deux décès.

Violente tempête en Russie
Oleska, 25 décembre. — Une violente tempête sévit sur les côtes de la mer Noire. Non-seulement ont été renversés, les poteaux télégraphiques sont brisés et de nombreux volleurs ont été jetés à la côte. Les dégâts sont très importants ; sur différents points, il y a eu incendies.

CHOSSES ET AUTRES
Un jeune homme, ami de Bureaux, fait un mariage d'argent. Il épouse une vieille fille ayant largement passé la quarantaine. Elle a persévé à son aise.

— Ma future, dit-il.
— Boire, à son orifice ;
— Dis plutôt ma passette

LA GRÈVE DES CHARRIERS
Plus d'un patron très ennuagé de cette grève, qui n'est que le prolongement de la grève des charbonniers, lorsqu'il lui demande du pied, se fait à donner de la tête !

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE DE NANCY
Nancy, 25 décembre. — Tonneller, le brigadier-fourrier du 8^e régiment d'artillerie, inculpé de vol militaire, d'espionnage et d'assassinat, a pris la chef des champs.

Tonneller, sur les instances de sa famille et de son avocat, M. de Nicville, avait été interné à l'asile d'aliénés de Marville pour être soumis à l'examen des médecins spécialistes. Il y avait été conduit lundi dernier et c'est dans la nuit de samedi à dimanche que, trouvant la vigilance des gardiens, il a franchi le double mur d'enceinte à l'aide d'une perche et a pris la fuite.

On s'aperçoit de l'évasion vers deux heures du matin ; immédiatement les recherches les plus actives furent faites dans les environs, mais sans succès. Les recherches ont été abandonnées à dix heures, se retirant à sa poursuite. Vers deux heures et demie ils arrivaient à Nancy et approchaient le fugitif qui quittait la maison de son père. Ils ne purent le rejoindre.

Le signalement de Tonneller a été envoyé partout. La gendarmerie a été avisée de la commission pénale pendant toute la journée d'hier, mais sans résultat. On croit qu'il a gagné la frontière.

LES GRÈVES
A St-Riquien
Saint-Etienne, 25 décembre. — La matinée a été très calme. Les usagers réunis au Grand ont discuté les questions les intéressant. Aucun incident ni ordre du jour.

Malgré la double grève, la révolte a été faite dans tous les quartiers de la ville.

Les fabricants continuent l'élaboration au tarif.

Au Havre
Le Havre, 25 décembre. — La grève des employés des tramways continue. Néanmoins on a pu mettre en circulation sur diverses lignes, les voitures à cheval. Les employés de la grève ont refusé de travailler et se sont fait rapatrier. Les grévistes ont décidé de demander la grève générale de tous les membres de leur réunion, soit 1100 hommes, si satisfaction ne leur était pas donnée mercredi.

A Londres
Londres, 25 décembre. — Les employés des docks du port de Londres ont décidé de faire une grève le 16 décembre. Les grévistes, au nombre de 500 environ, ont fait une manifestation de dix heures par heure. La Compagnie qui a cette époque de l'année, a un trafic très important, avait fait venir des hommes de Manchester, de Bradford, de Halifax, de Leeds et de Wakefield.

Précédemment la grève par les ouvriers, les grévistes, la plupart de ces ouvriers ont refusé de travailler et se sont fait rapatrier. Les grévistes ont décidé de demander la grève générale de tous les membres de leur réunion, soit 1100 hommes, si satisfaction ne leur était pas donnée mercredi.

La baie de Delagoa
Londres, 25 décembre. — Le silence unanime de la presse au sujet de la question de la baie de Delagoa, est très commenté ; il masquerait, dit-on, une action en cours.

Pour les Boërs
Lyon, 25 décembre. — Le conseil municipal de Lyon vient de voter une adresse de sympathie au Transvaal. Il a été décidé, en outre, qu'une souscription publique serait ouverte au profit des troupes boërs.

Lorient, 25 décembre. — Sous les auspices de la municipalité, une grande soirée de gala sera donnée samedi prochain, au Théâtre Municipal, au profit des Boërs. Plusieurs artistes de Paris préférent leur concours à cette fête.

M. Cecil Rhodes
Londres, 25 décembre. — Le bruit court dans les milieux mondains que M. Cecil Rhodes a quitté Kimberley sous un déguisement et qu'il est arrivé à Bulawayo (Rhodésie).

UNE LETTRE DE M. DE MUN
A M. Waldeck-Rousseau
Le correspondant qui lui envoie dix-neuf lettres de M. de Mun, le comte de Mun à M. Waldeck-Rousseau, lui écrit :

« J'ai écrit au comte catholique consacré cette lettre au projet de loi sur la scolarité. Qu'il discusse avec une ironie fine et une plume aisée. »

Cette lettre met les choses au point, découvre tout le caractère antilibéral et séculaire du projet de loi déposé par le gouvernement et appliqué à la question de la liberté de l'enseignement, les arguments les plus précis et les plus frappants.

M. de Mun termine ainsi : « Pour cette fois, monsieur le président du conseil, je vous laisse le soin de commenter, et plus particulièrement, le langage de Combes. Vous le ferez dans vos trois ou quatre discours, vous savez de quel nom s'appelle une telle entreprise. Ce n'est pas moi qui le dirai. »

« Je vous prie de vous élever des années, j'ai mille fois vos rappels commémoratifs. Montezquieu : « Il y a deux sortes de tyrannie : une réelle, qui consiste dans la violence du gouvernement, et une dénommée, qui se fait sentir de la grève par les ouvriers, et des abus qui coexistent la manière de penser d'une nation. » (De l'esprit des lois, liv. XIX, ch. II, de la Tyrannie.) »

« Vous êtes en train par vos propositions de pratiquer la deuxième sorte de tyrannie. Je vous prie de réfléchir que vous serez mis dans l'impossibilité de pratiquer la première. »

AUDACIEUX BANDITS
Paris, 25 décembre. — A l'extrémité de la rue Montmartre, à Saint-Omer, près de la gare militaire, se trouve un hôtel meublé tenu par une vieille femme, Mme Marie Leblanc, de ses soixante-trois ans, qui gère sa maison avec l'aide d'une seule domestique.

« Au cours de la dernière nuit, la logeuse venait de se coucher, lorsque trois individus pénétrèrent soudain dans sa chambre.

« A dix heures il arrivait à Joinville, et à dix heures vingt-cinq minutes à la ville. Malheureusement, la logeuse n'était pas là. Tout le monde était couché. »

« Il gravit sans bruit l'escalier conduisant à son appartement, et il demanda au sommeil un peu de calme, de repos et d'oubli. »

« Mais le sommeil ne vint pas à son appel. »

« Huit jours pleins s'étaient écoulés depuis que Robert Dauphin et Mollès Pierrelay, pour oublier à Renée de Lagarde, s'étaient installés à Blossiers, où ils devaient faire leur séjour si André Brestois avait donné de ses nouvelles à son père, et de plus connaître exactement l'endroit où il se trouvait, ce qui permettrait à la jeune fille de correspondre avec lui. »

« Il n'était arrivé pour M. Brestois père aucune lettre de l'étranger, facilement reconnaissable à ses timbres-poste. »

« Le garde-moulin, qui deux fois chaque jour portait à la poste de Blossiers la correspondance de son patron, avait examiné toutes les enveloppes, ainsi que le lui demandait Robert Dauphin. »

« Aucune d'elles ne portait le nom et l'adresse d'André. Les deux consignes étaient à la dévotion du cambrioleur, l'un à cause de ses legs, l'autre parce qu'il avait obtenu de lui, comme propriétaire, la construction d'une grange nouvelle. »

« Avant qu'elle ait eu le temps de se défendre et d'appeler, deux des bandits se tenaient sur elle et, la menaçant de poignards dont ils étaient armés, l'avertissant qu'au moindre cri ils la tueraient comme un chien. Puis ils la bâillonnèrent et se mirent à fouiller l'appartement. »

« Terrifié, craignant que l'un des bandits ne se décidât soudain à la tuer, Mme Leblanc assista à toutes leurs opérations. Tout à coup, l'un des malfaiteurs, qui visitait les tiroirs d'un bureau, s'écriait, joyeux : « Je tiens le magot ! »

« Il venait, en effet, de découvrir une somme d'un millier de francs, avec laquelle Mme Leblanc comptait effectuer divers paiements. Aussitôt, les malfaiteurs se précipitèrent à l'extérieur, laissant la vieille dame étendue sur son lit. C'est seulement en se levant que la domestique, étonnée de ne pas voir sa patronne, toujours prête avant elle, entra dans sa chambre et la débarrassa de ses liens. »

LA GUERRE ANGLO-TRANSVAALIKENNE
AU NATALE

Autour de Ladysmith
Londres, 25 décembre. — On se souvient que le War-Office a récemment communiqué, sans vouloir s'expliquer davantage, une liste de sept soldats tués et de quatre soldats blessés le 18 décembre.

« Il est probable que ces pertes se rapportent à l'engagement suivi par le *Daily Telegraph*, mais dont la censure a intercepté tous les détails. »

Camp de Chelvey, 18 décembre. — Dans la matinée de ce jour on entendait une violente fusillade du côté de Ladysmith.

« Les détonations des maxims, que possèdent les Boërs, et des canons Nottelien indiquent qu'un sérieux combat s'est engagé aux environs de la ville. On suppose qu'une sortie a été faite par les Boërs. »

« Les Boërs, ajoute cette dépêche, déclarent que si les Anglais doivent finalement triompher, la guerre durera au moins pendant trois ans. »

« Ils considèrent que leurs travaux de défense sont imprévisibles. Les tranchées établies le long de la Tugela sont protégées par des fils de fer entrecroisés et munis de piquets. Les fils de fer ont été également déposés dans la rivière à tous les endroits où elle est guéable. »

Les pertes des Boërs à la bataille de Colenso
Londres-Marque, 18 décembre. — Le compte-rendu officiel de l'engagement de la Tugela dit que les pertes des Boërs ont été de trente-huit ou cinquante.

Les déficiences des Hollandais
Londres-Marque, 18 décembre. — Plus de 500 Anglais capturés à Stormberg sont arrivés à Pretoria le 16 décembre. Depuis le désastre éprouvé par le général Gatacre à Stormberg, les déficiences des Hollandais dans cette partie de la colonie sont de plus en plus considérables.

« Les Boërs ont fait publier partout la nouvelle de leur succès et ont le pays au nord de Stormberg à mainte- nant pris les armes contre les Anglais. »

« Les propriétés de tous les fermiers qui étaient restés fidèles à l'Angleterre ont été occupées et les récoltes confisquées et vendues au profit des défenseurs de l'Etat d'Orange. »

La colonne French
Londres, 25 décembre. — On n'attache absolument aucune importance à la petite escouade dirigée le 16 décembre au nord de Naartypoor par le général French. Elle comprenait une batterie d'artillerie et une compagnie de volontaires de la Nouvelle-Zélande.

« La ferme que les Anglais ont bombardée n'était pas défendue par les Boërs. Ceux-ci s'étaient, en effet, retirés sur les Krugers, d'où ils paraissent diriger sur les Zéländais un feu tellement violent que ces derniers furent obligés de se retirer. C'est à quoi se réduit cette expédition. »

M. Cecil Rhodes
Londres, 25 décembre. — Le bruit court dans les milieux mondains que M. Cecil Rhodes a quitté Kimberley sous un déguisement et qu'il est arrivé à Bulawayo (Rhodésie).

La baie de Delagoa
Londres, 25 décembre. — Le silence unanime de la presse au sujet de la question de la baie de Delagoa, est très commenté ; il masquerait, dit-on, une action en cours.

Pour les Boërs
Lyon, 25 décembre. — Le conseil municipal de Lyon vient de voter une adresse de sympathie au Transvaal. Il a été décidé, en outre, qu'une souscription publique serait ouverte au profit des troupes boërs.

Lorient, 25 décembre. — Sous les auspices de la municipalité, une grande soirée de gala sera donnée samedi prochain, au Théâtre Municipal, au profit des Boërs. Plusieurs artistes de Paris préférent leur concours à cette fête.

Saint-Petersbourg, 25 décembre. — Demain partira pour le Transvaal le détachement sanitaire envoyé par le comité hollandais de Saint-Petersbourg.

« Le comité a déjà recueilli, par des souscriptions publiques, une somme qui dépasse cent mille roubles. »

La Noël noire
Londres, 25 décembre. — Les fêtes dantesques, les grands dîners que la Noël occasionne chaque année, ont été supprimés, nombre de familles étant en deuil.

« Des journaux ont publié des articles et jusqu'à de patétiques poèmes en l'honneur du peuple », engageant le public à remettre à la Noël de l'an prochain toute souscription, par respect pour le drapeau national voilé de deuil et pour les morts et les mourants de la guerre. »

« L'un d'eux écrit : « Jeunes filles, ces violons sonnent faux ; ces valses sont hors de saison, car ce sont les hommes aux dépens desquels vous dansez et que vous embrassez à Noël dernière ? »

« C'est la Noël noire, le brouillard y aidant ; aussi, les marchands de jouets et de cadeaux de Noël ont-ils constaté une énorme diminution dans leurs chiffres d'affaires. »

« Nous sommes restés huit jours ici... nous avons mangé à votre table, bu votre vin... Il n'est pas stipulé dans votre bail que vous nourriez vos propriétaires, ajouta le Grand-Gosse en riant. »

« Ou à beau ne pas être riche, on ne regarde point à si peu de chose... Mais enfin, ça sera ce que vous voudrez, monsieur... »

« Vous me ferez cadeau d'une robe, dit la jeune femme. »

« J'aime mieux que vous la choisissiez vous-même... Et, tirant de son portefeuille un billet de cent francs, Robert Dauphin le tendit au garde-moulin. »

« Mais c'est trop, monsieur, c'est beaucoup trop ! s'écria-t-elle. »

« Pas le moins du monde. Prenez ça, et veuillez bien à ce que nous vous avons recommandé... »

« Nous le ferons pour rien... Des braves gens comme vous, monsieur et madame, on est trop satisfait de les contenter en toutes choses... »

« Qu'avez-vous en tête, dit-il vers neuf heures, Dieu prenait le chemin du moulin, où il allait commander sa garde de nuit. »

« Le lendemain matin une corriole louée dans le pays conduisit le Grand-Gosse et l'Écrouillé à Blois, où quelques instants plus tard ils prenaient le train pour Paris. »

« Depuis une semaine un écrivain se trouvait accablé au-dessus de la porte cochère de l'hôtel de la rue de Valenciennes. »

« Cet écrivain offrait la mention suivante : »

« Visite hôtel particulier à louer présentement. »

« S'adresser au concubineur. »

« Plusieurs personnes s'étaient présentées, avaient visité et s'étaient retirées sans conclure. »

« (A suivre) XAVIER DE MONTÉPIN. »

Une lettre du prince Henri d'Orléans

« On sait que le gouvernement français a envoyé dans l'Afrique du Sud un officier pour suivre les opérations de la guerre du côté anglais. Du côté boër on n'a envoyé personne. »

« Dans les lettres au *Matin* le prince Henri d'Orléans demandait au gouvernement de riposter au côté boër. »

La noblesse aux armes
« Presque toute la vieille noblesse anglaise se trouve engagée dans la campagne sud-africaine. Citons parmi les grands personnages qui vont combattre contre les Boërs : »

« Lord Grey, qui est lord-lieutenant du Northumberland et propriétaire de 17.000 arpents de terre, appartenant au parti libéral. C'est un descendant du comte Grey, qui se distingua lors de la guerre de l'indépendance des États-Unis. »

« Lord Wolmerston, fils cadet du vice-amiral Henry Carr-Glynn. C'est le beau-frère du comte Badley, qui, lui aussi, s'en va en Afrique. »

« Lord Stanley, fils aîné du seigneur comte Derby. C'est un homme distingué et un membre du Jockey Club. »

« Le vicomte Ebrington, fils aîné du troisième comte de Fortescue, lieutenant-colonel des Yeomen de Devon. Un grand veneur. »

« Le comte de Clarendon, grand maître des cérémonies de la reine. Il a la réputation d'être un tireur de premier ordre. »

« Le comte d'Essex, qui était dernièrement lieutenant dans les grenadiers. Grand propriétaire foncier. »

« Lord Alcyon Crompton, membre du parlement. »

Total des pertes anglaises
« Voici les chiffres officiels des pertes anglaises depuis le commencement des hostilités contre le Transvaal : Officiers tués, 69 ; blessés, 250 ; prisonniers, 93 ; sous-officiers et soldats tués, 670 ; blessés, 3.204 ; prisonniers, 1.820. Ensemble, 6.416. »

« Dans ce chiffre ne sont pas compris 319 hommes manquant de nouvelles depuis le 27 décembre de l'année dernière. En ajoutant ces deux catégories aux précédentes, on arrive au total général de 6.492 officiers ou soldats hors de combat. »